PIEDICORTE-DI-GAGGIO

Sainte-Marie, une chapelle séculaire par-dessus une chapelle pluriséculaire



La fresque intérieure a été réalisée par des artistes de la rue des Vosges à Paris, mais à chaque pan son histoire.



Regard sur la chapelle Sainte-Marie de Piedicorte. (Photos M.-A.I.)

La chapelle Sainte-Marie de Piedicorte siège entre les vallées du Tavignani et du Corsigliese. Sur ce site restauré fin 1980, une chapelle plus imposante trônait. Découverte. En 1985, l'association Gaggio fut créée. Président durant 17 ans, le Docteur Mary est l'un des bénévoles ayant joué un rôle essentiel dans la préservation de ce patrimoine séculaire, propriété de la commune de Piedicorte. Avant d'opérer la moindre opération, il lançait « *un appel aux dons qui permit de récolter 12 millions d'anciens francs (18 000 euros) de dons et 4 millions d'anciens francs (6 000 euros) de l'assemblée de Corse* ». Une somme complétée par l'économie réalisée suite à « una chjama » pour le décrépissage de la bâtisse reconstruite au siècle dernier et différente du premier édifice construit sur le site.

Difficile de savoir à quand remonte la construction de la première chapelle, ni même de savoir à quoi elle ressemblait ? Peu de traces permettent d'affirmer une datation plus qu'une autre. Cette « *première chapelle serait romane, construite sous la domination des Cortinchi. Elle mesurait 17 mètres de long et « l'arca » (fosse commune) était constituée de trois ouvertures. Certainement utilisée de 1600 à 1850, suite au concile de Trente préconisant l'enterrement des morts dans un lieu couvert et consacré (bénit), les défunts y étaient acheminés avec « U Catafettu » (espèce de brancards)* ». Un édit royal mit fin à cette pratique.

À chaque pan, son histoire

Sur une pierre, est gravée la date de 1420, mais la présence d'un débris d'entrelacs carolingiens « *pose problème* ». D'où provient cette sculpture pouvant dater de plusieurs siècles avant le règne des Cortinchi et maintenant incrustée sous l'une des fenêtres ? Étrange présence ne coïncidant pas vraiment avec les pierres de taille pisane, observables aux angles de la bâtisse qui fut reconstruite en 1915, période où les hommes furent contraints d'aller guerroyer. « *Le curé mobilisa femmes et enfants pour charrier surtout du sable depuis le Tavignani* », précise le Dr Mary. La chaux servait de ciment, et avec un goût un peu provençal, il faisait rajouter « *un clocheton au-dessus de l'entrée de la chapelle ne mesurant plus que 5 à 6 mètres de long* ». Difficile de savoir quand la foudre frappa le clocheton, mais les dégâts furent importants et le temps se chargea de compléter sa destruction. Fin 1980, « *réalisés par petits bouts* », les travaux de restauration durèrent près de deux ans.

Aujourd'hui, le site reçoit peu de visite, laissant aux privilégiés le temps pour s'attarder devant la fresque ornant les murs intérieurs. Mais chaque pan de l'histoire récente ou ancienne mérite son arrêt sur image, qu'il s'agisse de cette œuvre, du château de « Pietrellerata », voire de « la Plaine de la mauvaise foi ». À suivre…

MARC-ANGE INGRAND